



Usurpations

Roman

Valérie SAINT-GENIS

Extrait...

Ils se croisèrent au commissariat. Tristan était pressé. Il recollait sa carapace d'employé modèle après sa journée de disparition. Bien que l'endroit fût propice aux aveux, Julie dut différer ses confessions et sa digestion en fut affectée. Elle espaça courtoisement les invitations à dîner de ses voisins qui lui étaient pourtant spécifiquement adressées. Elle se contraignit à la diète, et malgré ses intentions de saupoudrer sa vie d'un peu de douceur, elle repoussa son goûter convivial aux calendes grecques. Elle évoqua le dramatique accident auquel elle avait assisté et suggéra d'infimes symptômes post-traumatiques qu'il convenait de prendre au sérieux. Elle n'était pas en état de cuisiner ni de manger, la vue du sang coulant du front de l'enfant avait resserré son larynx qui ne laissait plus passer qu'un filet d'air et son pharynx qu'une gorgée d'eau. Elle feignait à peine.

Elle reprit sa vie de recluse. Elle ne s'envola pas pour des climats plus sereins. Elle hiberna. Elle ne quitta plus le nid. Elle picora du bout des lèvres, elle dormit. Tristan, par un mimétisme inconscient, s'enferma aussi. Après le bureau, il s'enfonçait dans la terre, enfin sous sa couette couleur terre de Sienne et retournait à une vie de larve en attendant le printemps. Il relisait sans cesse le roman de Julie, dont il avait commandé un nouvel exemplaire, dans l'espoir de détecter une sortie du labyrinthe dans lequel il s'était égaré, dans le but de racheter ce qu'il discernait à présent comme des maladresses de débutant. Il n'avait pas su apprivoiser l'échassier. Il avait cru maîtriser le langage des oiseaux, mais il s'était fourvoyé. En traduction prosaïque, il ne savait pas parler aux femmes ! Au fond de son lit, il n'oubliait pas les étangs. Il s'évertuait à découvrir un prétexte pour y retourner avec Julie, le souvenir de la précédente expérience activait ses neurotransmetteurs et le poussait à renouveler ses explorations des berges humides. Une alerte du réseau *Wetlands* sur son téléphone lui offrit une occasion inespérée. Il les inscrivit à titre de bénévoles pour cette mission qui avait lieu tous les ans à la mi-janvier. La LPO (Ligue pour la protection des oiseaux) de la Ville Nouvelle coordonnait les activités de l'association internationale et organisait le comptage des oiseaux autour des étangs. Il exultait. Il se leva tout requinqué, son sésame à la main.

On ne sait quelle correspondance d'esprit les reliait malgré leur appartenance à des univers si étrangers, mais Tristan fit le guet samedi matin devant l'immeuble de Julie, jour où elle prit la décision de lutter contre son inclination à la paresse, à la nonchalance et à l'autoapitoiement. Il l'attendait à l'abri sous le porche. Son sourire lui donnait un air halluciné, celui de Julie n'était guère plus naturel. Elle se préparait à quelques propositions abracadabrantesques et elle ne fut pas déçue. Il la conviait au comptage des oiseaux au bord de ces étangs auxquels un fâcheux destin semblait les avoir précédemment convoyés. Décidément, ce pauvre garçon ne tirait pas de leçons de ses erreurs. Alors

qu'il aurait pu chercher des moyens de s'excuser de l'avoir exposée aux frimas de l'hiver, à l'humidité des étangs et aux formes de vie les plus ignobles de la planète, ses yeux brillaient du désir de la voir s'allonger à ses côtés, des heures durant, dans un infâme margouillis, pour transmettre à une communauté internationale des données sur de vulgaires canards.

Tout en elle rejetait cette perspective et pourtant elle acquiesça sans savoir comment, sans comprendre pourquoi. Se flagellait-elle, se repentait-elle d'une vie égoïste ? Se souvenait-elle qu'elle n'avait pas trouvé ses marques dans les salons littéraires, les cafés parisiens et les hôtels vaguement de luxe ? « Tu n'es que poussière et tu retourneras à la poussière ». Paroles lancinantes, réminiscence ou régurgitation de l'obscurantisme de ses progéniteurs. Elle ramperait dans la gadoue, elle accomplirait son parcours du combattant. Conformément aux plus anciennes ou aux plus lointaines coutumes, elle favoriserait la cicatrisation de ses blessures d'enfance par une généreuse application de boue. Tristan qui n'avait pas imaginé une seule seconde, dans sa profonde méconnaissance du genre humain en général, et de la gent féminine en particulier, que Julie puisse éprouver des réticences à une invitation aussi alléchante, enchaîna sur des descriptions toutes aussi encyclopédiques les unes que les autres. Il utilisait des tours et des détours parce qu'il n'arrivait pas à aller droit au but. Julie avait profondément besoin de s'épancher, mais elle ne parvenait pas à glisser un peu d'intimité et de subjectivité au cœur des considérations naturalistes et objectives sur les pluviers argentés.

L'immobilisation et le froid conjugués ankylosaient ses orteils. Elle renonça au marché, la menace des engelures se profilant, elle l'invita à manger une soupe sur le pouce. Moins conventionnelle qu'un café et moins rock'n'roll qu'un dernier verre, l'idée enchantait Tristan. Il dissimulait sans habileté son enthousiasme à franchir enfin le seuil du gîte. Pendant qu'elle réchauffait le potage et cherchait un breuvage plus festif que l'eau du robinet, il fureta dans tous les recoins du salon, effeuilla les livres, caressa les bibelots, et flaira sans vergogne les creux du canapé, traces de la présence de l'animal. Elle le surveillait en coin. Son apparence simple de garçon de bonne famille inspirait la confiance, mais ses agissements supposaient un dédoublement de personnalité qui la troublait et l'incitait a contrario à la méfiance. Après une rapide inspection, il déduisit que le nid ne ressemblait pas à l'oiseau et qu'il devait réviser ses principes de classification. Elle appartenait à une espèce colonisant le nid d'autres. Elle n'avait pas l'allure du coucou, mais il la soupçonnait d'être une sorte de parasite, de bernard-l'hermite du monde ornithologique. Il conclut qu'elle squattait cet appartement de la même façon qu'elle avait usurpé différentes identités au cours de ses supercherie estivales.

Face à face pour ce déjeuner improvisé, ils n'en menaient pas large. L'heure de la délivrance était venue, mais les mots restaient coincés dans les gosiers. Ils se donnaient bonne contenance en lapant la soupe qui n'était pas l'ingrédient le plus adapté pour une première véritable rencontre. La main un peu tremblotante de Julie métamorphosait le trajet de l'assiette à la bouche en un périlleux gymkhana. L'angoisse obstruait la tuyauterie de Tristan qui produisait des bruits incongrus annihilant les bouffées de plaisir produites par ses spéculations.

Il devenait impératif de rompre ce silence qui les retenait prisonniers entre deux mondes, dans les limbes, les no man's land ou les camps de rétention. La rédemption, le franchissement des frontières ou l'asile politique étaient proches, mais les deux protagonistes n'étaient pas bien dégourdis et ne maîtrisaient pas les arcanes les plus élémentaires de la communication. Leur précédente ébauche de conversation avait tourné court.

« J'ai lu ton livre » semblait une bonne entrée en matière. Elle marmonna : « Je n'aime pas en parler ». Échec et mat. Nouvelle partie.

Il trouva un nouvel angle d'attaque : « J'ai vu que tu avais été mariée ». Elle se fâcha. Elle éructa. La soupe dégouлина sur son pull. De quel droit s'autorisait-il une incursion dans sa vie privée ? Qui était-il ? Quel autre secret détenait-il ?

Alors qu'elle n'avait qu'un désir, déballer toutes les impasses de sa piètre existence, il l'obligeait à se spécialiser en architecture défensive, à construire des murailles en quatrième vitesse, à hisser le

pont-levis et à chauffer les chaudrons d'huile. À défaut, s'il tentait une approche, elle l'aspergerait du reste de soupe brûlante.

Il changea de stratégie et projeta une salve meurtrière : « Je t'ai suivie pendant trois mois ». Il avala un grand verre d'eau, malgré sa recherche Julie n'avait rien trouvé d'autre, et concentra son attention sur un moineau posé sur le balcon.

— Tu sais tout alors.

— Presque...

Il rendait caduque la thérapie. Il lui gâchait le plaisir de la mortification.

— Raconte quand même...

— Quoi ?

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas !

— Comment ?

C'était plus simple. Elle avait pris des notes et elle avait ressassé le déroulement des événements tous les jours et toutes les nuits de ces dernières semaines. Elle relata les épisodes successifs, en accéléré, d'une voix monocorde comme si elle récitait les tables de multiplication ou les déclinaisons latines.

Ce premier résultat pourtant médiocre les encouragea à persévérer. Les échanges devinrent progressivement plus limpides. Il fut bientôt l'heure de dîner. Contre toute attente, il l'invita au restaurant.

Retrouvez « Usurpations » sur

<https://libre2lire.fr/livres/usurpation/>

ISBN papier : 978-2-490522-87-3

ISBN Numérique : 978-2-490522-88-3

156 pages – 14.00€

Dépôt légal : Juillet 2020

© Libre2Lire, 2020

